

Lettre de D'Alembert à Le Franc de Pompignan, 1763

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Le Franc de Pompignan, 1763, 1763-00-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2185>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre zèle, Monseigneur, pour la défense de la religion...

RésuméCommentaires caustiques sur l'Instruction pastorale. Répond sans ressentiment, en bon citoyen.

Date restituée[fin 1763]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire63.89

Identifiant68

NumPappas498

Présentation

Sous-titre498

Date1763-00-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Henry 1885/1886, p. 32-33

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Le Franc de Pompignan

Lieu de destination Monistrel

Contexte géographique Monistrel

Information générales

Langue Français

Sources minute non autogr. avec notes autogr. de D'Alembert « Projet d'une lettre à M. L'évêque du Puy »

Localisation du document Paris Institut, Ms. 2470, f. 13-16

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Je doute ainsi que vous que la table des coefficients des termes de chaque puissance fût fort utile. Cependant comme elle est en même temps celle des nombres figurés, et qu'elle est facile à construire, peut-être n'y aurait-il pas de mal de l'ajouter, pourvu que les frais de l'impression n'en fussent pas fort augmentés.

J'ai remis votre lettre à M.^{re} de Laspinaas, qui est toujours souffrante et languissante. M.^{re} de Condorset arrive à Paris le 13 au soir, et il aura votre lettre à son débotté. Il va demeurer chez M.^{re} Suard, au bureau de la Gazette de France, rue Neuve S.^t Roch.

Par les lettres que je reçois du Roi de Prusse, la paix de la Russie me parait ébranlée et prochaine, et je doute fort qu'une nouvelle guerre s'allume, au moins en ce moment. Quant aux brigandages dont vous me parlez, j'en gémis, et c'est tout ce que je puis faire (1).

Je croyais que cette lettre pourroit partir demain jeudi, ou même aujourd'hui; j'en ai pressé ma réponse pour épargner à M.^{re} Montagne la peine de chercher cette démonstration; mais je viens d'apprendre que la lettre ne partira que le dimanche 12. Je suis fâché de ce retard, qui n'est pas de ma faute. Adieu, Monsieur; je désire fort d'avoir l'honneur de vous revoir, et de vous renouveler les assurances de tous les sentiments que je vous ai voués.

XXVI.

PROJET D'UNE LETTRE A M.^{re} L'ÉVÊQUE DE PAV.
JEAN GEORGES LAFRANC DE PAVANDEZ. (2)

(1783)

Votre aîné, Monseigneur, pour la défense de la religion a pris bien des formes différentes. Vous avez d'abord refusé vigoureusement les athées (3), après avoir prouvé qu'il n'y en avait pas. Vous avez ensuite réconcilié la dévotion avec l'esprit (4), vous regardant sans doute comme l'Envoyé extraordinaire et plénipotentiaire de l'un et de l'autre. Ceux qui ont lu votre ouvrage doutaient que votre négociation fût légalement autorisée par les deux puissances dont vous prétendez être le ministre. Aussi cette négociation paroît-elle, de votre propre aveu, n'avoir pas trop bien réussi, car si nous en jugeons par

(1) Le traité de partage de la Pologne, signé le 23 août 1795.

(2) Bibliothèque de l'Institut. On trouve dans la Correspondance de d'Alambert avec Voltaire copie d'une petite correspondance échangée entre le philosophe et le philosophe. (Œuvres de d'Alambert, tome V, 1^{er} partie, p. 285). La réplique, envoyée de mémoire à Voltaire est plus courte et moins spirituelle que ce projet.

(3) Dont l'ouvrage qui a pour titre: Questions sur l'athéisme. (Note de d'Alambert).

(4) C'est le titre d'un autre ouvrage du même Polet. (Note de d'Alambert).

voire dernière instruction pastorale (5), il s'en faut bien que la dévotion et l'esprit soient réconciliés. Vous assurez en effet que tous ceux qui se font aujourd'hui estimer par leurs talents sont hautement et scandaleusement brouillés avec la foi. Je n'examine pas quel service vous rendez à la religion, en vous apprenant qu'elle est en lutte au mépris de tous les hommes éclairés. J'aime mieux croire [que si la religion est méprisée, la faute] (6) ne tombe point sur elle, mais sur ceux qui la défendent maladroïtement, par envie de se faire un nom, par respect humain, par politique. Je laisse d'ailleurs aux hommes ecclésiastiques que vous attaquez le soin de se défendre s'ils le jugent à propos. Je doute qu'il leur soit difficile de repousser vos coups, s'ils ne sont pas plus heureux que ceux que vous avez daigné me parler, car vous avez jugé à propos, je ne sais par quelle raison, [de me joindre] quoiqu'indigne, à ces écrivains illustres, avec qui je n'ai rien de commun que d'être comme eux bon citoyen, sujet fidèle et plein de respect pour ce qui en est vraiment digne.

Aussi, Monseigneur, ne suis-je pas en droit comme eux de me croire au dessus de vos traits. Je me sens au contraire obligé de les repousser et si j'ai tardé si longtemps, c'est afin d'être bien sûr de les repousser sans fiel et sans avoir même l'ombre de ressentiment d'une injure qui, ce me semble, ne m'a pas même offensé lorsqu'elle fut récente. J'espère, Monseigneur, qu'en moins en cela vous ne me trouverez pas mauvais chrétien.

Je suis etc.

XXVII.

D'ALBERT A CLAIRAUT (1).

J'ai communiqué à l'Académie, Monsieur, dans la dernière séance les réflexions (2), dont je vous envoie une copie, et que je vous prie de lire et de juger. J'ai lieu de croire qu'elles sont approuvées par les autres commissaires du prix, qui m'ont paru penser comme moi sur les vices du Programme. Si, comme je le crois, mes réflexions sont justes, vous devez à la vérité et à l'Académie de rendre témoignage à leur justice; et vous le pouvez avec d'autant plus de sûreté que je ne vous soupçonne pas d'être l'auteur d'un Programme si mal conçu. J'ai l'honneur d'être très sincèrement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

A Paris, ce lundi 22 mai (1784).

P. S. J'attends, à votre commodité, votre jugement et votre réponse.

(1) Œuvre publiée sous les auspices de M. l'Ev. de Pav. dit l'homme d'ajout. (Note de d'Alambert).

(2) Brochure de l'Institut.

(3) Bibliothèque de l'Institut. Ms. M. 425-46-47-48-49.

(4) Vierge sculptée sur la nef de la cathédrale de Pav. (Note de d'Alambert).

Henry 1886a Henry 2
[1783] D'Alambert à la France de l'empire

XXVI, pp. 32-33

0498+Suille
68

0498
0499
0500

où est le m. ?
2470 713-16